

LOGIQUE ET AFFECTIVITE
Jalons pour l'élaboration de la Logique de la liberté
sur les traces de Stéphane Lupasco

Par

Jean-Trésor KAHINDO MBATSHO MULEMBERI

Apprenant en Philosophie des sciences de l'Université de Kinshasa

Apprenant en Sciences politiques de l'Université de Kinshasa

Apprenant en Stratégie, Défense et Sécurité au Collège des Hautes Etudes de Stratégie et de Défense (CHESD)

Enarque et Administrateur civil de l'Ecole Nationale d'Administration (ENA)

Chercheur au Centre de Recherche pour les Etudes Evaluatives de l'Université de Kinshasa (CREEUK) et au Centre d'Études et de Documentation de l'Afrique Centrale (CEDAC)

RÉSUMÉ

La conjonction entre Logique et Affectivité voudrait, dans cette réflexion, répondre à la question topique sur la condition de possibilité de la Logique de l'affectivité. Suivant les pas de Stéphane Lupasco, ma réponse est affirmative, dans la mesure où la (le) Logique, reflet de l'expérience humaine, intègre dans une vision plus élargie ou plus globale et la contradiction irréductible et la non-contradiction relative. Une telle perspective holiste de la Logique réussit à concaténer la logique de l'action ou l'expérience éthique et la logique de la contemplation ou l'expérience esthétique dans la Logique de l'amour ou l'expérience mystique. C'est cette dernière qui permet de construire, à partir de l'expérience de l'antagonisme, la Logique de la liberté ou de la tolérance, mieux, la Logique de l'inclusion ou de l'ouverture. L'Africain ou le Congolais a intérêt à souscrire à cette Logique affective pour un "mieux-vivre-ensemble".

Mots-clés : *Logique, affectivité, (non-)contradiction, antagonisme, éthique, esthétique, mystique, liberté, inclusion, coexistence*

ABSTRACT

This reflection explores the link between Logic and Affectivity, aiming to address the question of how the Logic of Affectivity can exist. Following Stéphane Lupasco's ideas, I affirm that Logic, as a reflection of human experience, encompasses both irreducible contradiction and relative non-contradiction within a broader perspective. This holistic view of Logic successfully connects the logic of action or ethical experience with the logic of contemplation or aesthetic experience, culminating in the Logic of Love or mystical experience. This framework allows us to build the Logic of Freedom or tolerance from the experience of antagonism, leading to the Logic of Inclusion or openness. It is beneficial for Africans, particularly Congolese, to embrace this affective Logic for better coexistence.

Keywords: *Logic, affectivity, (non-)contradiction, antagonism, ethics, aesthetics, mysticism, freedom, inclusion, coexistence.*

INTRODUCTION

La Sagesse afghane déclare : « La rose a l'épine pour amie ». Autant le corrobore le dicton français devenu adage populaire : « Il n'y a pas de rose sans épine ».

Très généralement, la question de l'affectivité, c'est-à-dire de la douleur et de la joie, du déplaisir et du plaisir, du bonheur et du malheur, etc. ne figure pas dans les Traités de Logique. En Logique classique, par exemple, l'affectif est relégué dans la sphère de l'irrationnel parce qu'un jugement objectif ne peut être ni désagréable ni agréable. Toute entreprise logique s'y voudrait une quête incessante et acharnée de la rationalité ou de la non-contradiction et, par ricochet, une fuite de l'irrationalité, c'est-à-dire de l'affectif et de l'esthétique. Or, à en croire Stéphane Lupasco (1990-1988), l'expérience humaine, dont la (le) Logique est le reflet, ne se réduit pas au rationnel, à l'harmonieux, au non-contradictoire. Selon lui, cette expérience intègre aussi bien ces facteurs que leurs opposés.

De ce point de vue, la Logique classique – qui représente le triomphe de la rationalité ou de la non-contradiction – se révèle foncièrement bornée. Stéphane Lupasco, épistémologue et logicien français de souche roumaine, veut qu'elle soit remplacée par une logique plus élargie, susceptible de rendre compte des faits dans leur globalité. Dans cet ordre d'idées, y a-t-il une Logique affective ? Pour répondre à cette question topique, la présente communication voudrait, dès le premier abord, élucider l'affectivité selon Lupasco ; avant de saisir, par la suite, la portée épistémologique voire métaphysique de Logique affective *per se*, dans sa triple acception éthique, esthétique et mystique ; et de déduire, enfin, la Logique de la liberté ou de la tolérance à partir de l'expérience d'antagonisme.

I. L'AFFECTIVITÉ D'APRÈS STÉPHANE LUPASCO

Il est ici question, d'une part, de saisir la portée sémantique de l'affectivité au sens lupascien du terme, afin d'en éluder toute extravagance conceptuelle ou toute excentricité pratique ; et, d'autre part, d'en engranger la quintessence et la profondeur dans le parallélisme logico-affectif propre à l'épistémologue et logicien dont nous suivons pas à pas la pensée.

I.1 Approche notionnelle de l'affectivité¹

D'entrée de jeu, Lupasco décrit l'affectivité comme un état et une donnée des sentiments. Elle est un état parce qu'elle se suffit à elle-même et qu'elle est ce qu'elle est. Dans cette acception la plus forte du terme, l'affectivité n'a

¹ Le concept d'affectivité est très employé dans la pensée lupascienne. Pour approfondir les contributions de Stéphane Lupasco à ce propos, il suffit de se référer à ses deux best-sellers, en l'occurrence : *Du devenir logique et de l'affectivité* (1935) et *Logique et contradiction* (1947). Nous nous référons cependant à d'autres écrits.

aucune relation de nature avec quoi que ce soit d'autre ; elle n'est ni un rapport ni une conscience de rien. Donc, ce qui fait que l'affectivité soit un état, c'est le fait qu'elle se suffit rigoureusement à elle-même.

En effet, l'affectivité est un état du fait qu'elle est irrelationnelle. Elle ne contient rien d'autre, sinon elle-même. Par conséquent, elle n'est contenue par rien d'autre, bien qu'elle soit toujours contenue par un ensemble d'éléments, essentiellement relationnels et logiques². Comme telle, l'affectivité ne peut être cause de rien car il n'y a pas de lien qui pourrait la rattacher à quoi que ce soit d'autre qu'à elle-même, qu'à sa nature. Elle ne peut davantage être fin, pour la même raison. Elle n'est pas non plus, par là même, effet de rien, bien que souvent considérée ainsi, par méprise de sa nature avec celle de ses conditions expérimentales³.

Ainsi compris, l'état affectif est l'épreuve de soi. Lorsque quelqu'un éprouve la douleur, cette dernière est ce qu'elle est, elle se suffit à elle-même. Tout "naturellement", il n'y a pas d'antagonisme affectif, inscrit dans l'affectivité même. L'antagonisme, s'il en est un, est celui qu'on peut entrevoir dans les concomitants physiologiques et psychiques, c'est-à-dire au niveau de la donnée affective et non au sein de l'état affectif. Comme le précise Lupasco : « L'état affectif n'est ni une affirmation ni une négation : il n'affirme rien, ne nie rien. Il est. Il n'est donc ni contradictoire ni non-contradictoire ; ni faux ni vrai, en lui-même »⁴.

Insistant sur l'état affectif, Lupasco considère l'affectivité comme la seule chose qui porte les marques de ce que désignent les vocables métaphysiques de substance et d'être. Pour lui, les notions de substance et d'être paraissent purement affectives parce qu'il y a rien de relatif dans l'état affectif ou dans l'absolu⁵. Ainsi, être, substance, absolu et affectivité deviennent synonymiques. En tant qu'état, l'affectivité n'a rien de ce qu'est l'expérience ou le logique. Dans ce cas, elle n'est ni identique ni diverse, ni extensive ni intensive, ni spatiale ni temporelle, ni affirmative ni une négative, ni un tout ni une partie, ni actuelle

² L'affectivité telle que décrite par Stéphane Lupasco coïncide avec ce qu'en pense le philosophe français Michel Henry (1922-2002). Ce que Lupasco qualifie d'état et de donnée de l'affectivité signifie, chez Michel Henry, sentiment de soi ou épreuve de soi, autorévélation ou automanifestation de soi, « ce qui a l'expérience de soi, ce qui jouit de soi et qui n'est rien d'autre que cette pure jouissance de soi-même (...), ce qui se sent sans que ce soit par l'intermédiaire d'un sens » (Michel HENRY, *L'essence de la manifestation*, 3^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 577).

³ Cf. Stéphane LUPASCO, *Logique et contradiction*, Paris, Presses Universitaires de France, 1947, p. 128.

⁴ *Ibid.*, p. 129.

⁵ Lupasco utilise le mot "absolu" pour exprimer le caractère rigoureux d'une non-contradiction ou d'une contradiction. Il signifie l'absoluité d'une actualisation ou d'une potentialisation des valeurs logiques, par opposition à la dimension statistique, probabilitaire et relative de sa Logique dynamique du contradictoire.

ni potentielle, ni sujet ni objet, ni opération ni opéré, ni contradictoire ni non-contradictoire⁶.

Dans cette conceptualisation aporétique, le seul terme qui puisse le mieux symboliser l'état affectif est la singularité. Celle-ci signifie que cet état affectif n'a aucun rapport expérimental avec rien d'autre, selon que le divers et le particulier, avec lesquels on le confond souvent, n'existent que par rapport à l'identité et au général, et vice versa :

« L'état affectif, quel qu'il soit, aussi bien telle douleur dans une jambe que tel état mélancolique, tel plaisir de sentir un parfum que telle joie morale de la réussite, ne peut se comparer à rien, en lui-même, ne ressemble à rien, ne diffère de rien d'autre, bien qu'il soit toujours présent et comme au cœur d'une diversité qui se rapporte existentiellement et logiquement à une identité qui ne peut exister que par rapport à une diversité (...). En lui-même, l'état affectif est un pur contenu, une sorte de plein singulier, *sui generis*, indépendant, autonome, propre, sans aucun rapport logique avec ses contenants existentiels et avec quoi que ce fût »⁷.

Du point de vue de son état affectif, l'affectivité se présente ainsi comme une nature extérieure par rapport à la nature de l'univers logique⁸. Lupasco fait remarquer que l'état affectif est extérieur à tout complexe d'identité-diversité, extensité-intensité, espace-temps, affirmation-négation, actualité-virtualité, sujet-objet. Il précise que si l'on considère l'état affectif comme extérieur, il s'agit bien là d'une extériorité de nature. Car, cela ne veut pas dire que la donnée affective n'habite pas les complexes logiques, que cette configuration relationnelle lui est fermée. L'affectivité, sous le deuxième aspect de donnée affective, y pénètre plus ou moins brusquement ou abondamment ou lentement ou finement. Certes, de par sa nature (état affectif), l'affectivité est radicalement extérieure au logique ; mais, de par la donnée affective, une espèce de corrélation spéciale et toute énigmatique se manifeste entre l'affectif et le logique. De là, le parallélisme logico-affectif se profile en filigrane.

⁶ Cf. Stéphane LUPASCO, *Logique et contradiction*, p. 131.

⁷ *Ibid.*, p. 132.

⁸ Lupasco emploie le qualificatif "extérieur" dans un sens différent de celui qui signifie le caractère de l'objet par rapport au sujet, d'une part ; et, d'autre part, de la valeur d'identité ou d'extensité ou encore d'extension du concept par rapport à la valeur intériorisante de diversification ou d'intensité ou d'intension ou encore de compréhension du concept. Il s'agit, à propos de l'affectivité, d'une extériorité qui ne s'oppose pas à une intériorité. Car, à en croire Lupasco, cela ne veut pas dire que le logique est quelque chose d'intérieur, une intériorité. L'extériorité dont il s'agit ici désigne la nature même de l'affectivité (cf. ID., *Du devenir logique et de l'affectivité*, t.2 : *Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance*, Seconde Edition, Paris, J. Vrin, 1973, pp. 218-220).

I.2 Le parallélisme logico-affectif

Le paragraphe précédent a présenté l'affectivité plus comme état que comme donnée. En fait, un état affectif, quel qu'il soit, en tant que lui-même, éprouvé dans sa pureté, dans son être intrinsèque et pur, ne possède aucun indice, aucune direction, aucune valeur vectorielle l'orientant vers quelque état contraire ou contradictoire⁹. Du coup, la dualité d'affectivités n'insinue pas l'affectivité (état affectif ou nature), mais ses concomitants conditionnels, ses conditions expérimentales, ce que Stéphane Lupasco dénomme "donnée affective".

Au sein de cette donnée affective – dimension d'autorévélation ou d'automanifestation affective –, Lupasco distingue l'affectivité douloureuse de l'affectivité joyeuse. En décrivant la vie humaine comme "douleur joyeuse" ou "joie douloureuse"¹⁰, le logicien français considère l'affectivité douloureuse comme celle qui vient, pénétrante, envahissante, au moyen d'une évolution vers la contradiction ; tandis qu'il considère l'affectivité joyeuse comme celle qui s'en va, qui libère, eu égard à sa direction vers la non-contradiction.

A ce juste titre, il y a bel et bien une Logique affective. Aussi y a-t-il lieu d'établir ou d'entrevoir un parallélisme logico-affectif. Ce parallélisme dévoile le rôle et l'importance des valeurs logiques par rapport aux données affectives. Chaque opération logique semble, en fait, susceptible d'une énigmatique conséquence affective. Au sein de ce parallélisme, Stéphane Lupasco suggère une nouvelle vision tridimensionnelle de la Logique.

De prime abord, la Logique classique doit acquérir une nouvelle portée sémantique, car elle est un processus de non-contradiction. En effet, elle est essentiellement une fuite de la contradiction et une volonté de non-contradiction, qui signifient une fuite de la douleur avec pour terme idéal le vide affectif. Au fur et à mesure que la Logique de l'Ecole devient davantage

⁹ Au sujet de l'état affectif, Lupasco s'inscrit dans la perspective de l'immanence. A titre exemplatif, lorsque je souffre d'une dent, cette souffrance se suffit à elle-même comme telle. Elle est ce qu'elle est et ne s'affirme guère à l'égard d'un tel état de plaisir, de volupté dans cette dent. Mais moi, je désire qu'elle cesse, je veux l'éliminer, j'aspire à ce qu'elle me lâche : c'est son absence que je veux. Et même cette absence éventuelle n'est pas incluse en elle-même, en sa nature, telle que je l'éprouve. On le voit, l'état affectif est certes fondamentalement une révélation de l'être à soi-même, où l'être se révèle pleinement dans sa vie, dans son histoire et dans son absoluté. Mais, c'est la révélation originaire de l'être qui se sent, qui s'éprouve et qui est affecté par soi-même.

¹⁰ Lupasco considère que l'homme est un être caractérisé par des sentiments pénibles et des sentiments joyeux : il est la mort et la résurrection. Ces deux dimensions coexistent chez l'être humain car, lorsque les sentiments pénibles s'actualisent, les sentiments joyeux se potentialisent ; et inversement. C'est de cette façon que Lupasco comprend l'homme comme ses propres morts et ses propres résurrections (cf. Stéphane LUPASCO, *Du devenir logique et de l'affectivité*, t.2 : *Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance*, pp. 251-263).

l'expression d'un devenir plus développé et plus sûr de non-contradiction, elle s'appauvrit d'affectivité. Cette attitude a influencé plusieurs hommes de Science se gardant des passions afin de poursuivre une connaissance dont la lucidité pure ne doit être qu'une logique vide de toute douleur autant que de toute joie¹¹. Cependant, Lupasco argue que l'expérience humaine ne peut pas se passer de l'affectivité, qui joue un rôle important dans la destinée de tout être humain. Il n'y a donc pas à lui manifester une méfiance, encore moins un mépris, à l'instar de la Logique classique qui prétend transcender les passions.

En outre, la Logique inverse de la Logique classique, c'est-à-dire la Logique négative est elle-même le moyen d'une fuite de l'affectivité. En tant que mobile de l'empirisme et de tant de philosophies de la diversité irrationnelle, cette logique est la transcendance de la contradiction, un processus où tout doit être vérifié et expérimenté objectivement, sans aucune tentative d'erreurs, encore moins de sentiments. Pour Lupasco, pourtant, « la science ne progresse que parce que l'expérience comme la pensée se heurtent à des contradictions »¹².

Enfin, l'univers quantique se forme davantage en singularité affective, au fur et à mesure qu'il se mue en science, que les actualisations contradictoires de ses devenirs inverses se développent de plus en plus. Aux dires de Lupasco, toute logique doit être dynamique, statistique, probabilitaire. En ce faisant, le parallélisme logico-affectif n'est possible que pour une contradiction irréductible liée à une non-contradiction relative.

On le voit en définitive, le parallélisme logico-affectif n'est possible que dans le cadre de la donnée affective et non de l'état affectif. Et ce qui explique le mieux cette donnée affective, ou tout simplement cette expérience affective, c'est surtout les expériences de l'éthique, de l'esthétique et de la mystique. Ces expériences expriment le mieux, de par la structure même du logique, les données affectives. C'est ainsi que Lupasco jette les jalons d'une Logique affective, ayant trois orientations, en l'occurrence : la Logique de l'action ou l'expérience éthique, la Logique de la contemplation ou l'expérience esthétique et la Logique de l'amour ou l'expérience mystique.

¹¹ La simple phrase affirmant que la vérité objective est et doit être dénuée de tout sentiment, qu'elle n'est ni douloureuse ni joyeuse, en elle-même, prouve déjà qu'elle est quelque chose qui l'exclut. Au sein de la Logique usuelle, une opération et une déduction n'ont pas à être agréables ou désagréables, en elles-mêmes. Elles peuvent, certes, procurer ces sentiments, mais à titre de réactions du sujet à leur égard (cf. Stéphane LUPASCO, *Logique et contradiction*, p. 126).

¹² ID., *L'expérience microphysique et la pensée humaine*, 2^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1941, p. 1.

II. LA LOGIQUE AFFECTIVE

Partant des données affectives ou des expériences affectives ou encore des conditions expérimentales¹³, Stéphane Lupasco tente de formuler une nouvelle vision de la Logique. Cette vision est à comprendre dans la perspective du parallélisme logico-affectif et dans le triptyque susmentionné des expériences éthique, esthétique et mystique.

II.1 La Logique de l'action ou l'expérience éthique

D'après la Logique classique, l'Éthique est une recherche incessante de la non-contradiction du fait que l'action humaine consiste au choix du bien et au rejet du mal. Ce qui préoccupe l'esprit humain, dominé par cette logique, est la transcendance de la contradiction, à la gangue de laquelle elle veut s'arracher pour espérer contre toute espérance la non-contradiction. Toutefois, son expérience reste éthique parce qu'elle ne peut jamais atteindre cette fin. Ici encore, une actualisation du non-contradictoire -cette quête acharnée du bien-, virtualisant l'antagonisme, n'opère que plus ou moins brièvement, et inversement.

C'est ce choix qui caractérise l'attitude de tendre vers une fin. Aussi, les deux principes antagonistes reçoivent-ils les qualificatifs de bien et mal, indiquant respectivement le principe que l'action (ou le choix) va actualiser et celui qui va être refoulé ou virtualisé. De ces deux principes, le bien est considéré comme la non-contradiction et le mal comme la contradiction. D'une part, Lupasco signale l'Éthique du bien comme action devant actualiser l'identité, la nécessité, l'universalité, le permanent, le durable. Il indique, d'autre part, l'Éthique du mal comme action devant actualiser la non-identité, le contingent, le particulier, le changement.

Dès lors, la première éthique, réputée positive, s'actualise en refoulant ou en virtualisant la seconde éthique dite négative, et inversement. Cependant, l'histoire de l'humanité révèle que la première de ces deux éthiques a fortement prévalu. La Morale a toujours été conçue comme une actualisation, par le sujet, de la raison, c'est-à-dire de tout ce qui relève de la valeur d'identité, de nécessité, de permanence. Pour Stéphane Lupasco, cette Éthique positive a

¹³ Les données affectives signifient, pour Stéphane Lupasco, cette affectivité extérieure, mieux, les conditions de présence et d'évacuation de l'affectivité. Elles relèvent du surgissement immédiat de la vie ou du frémissement intérieur de sa propre révélation à soi-même. Elles désignent aussi ces tonalités affectives au sein desquelles il y a révélation de l'être humain dans sa passivité originare à l'égard de soi (cf. Stéphane LUPASCO, *Du devenir logique et de l'affectivité*, t.2 : *Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance*, pp. 220-239 ; URL : <http://mireille.chabal.free.fr/affectivi.htm> (page visitée jeudi le 07 novembre 2024 à 20 heures 18 minutes)).

toujours été un processus rationnel, c'est-à-dire une fuite de la douleur, du malheur¹⁴.

A en croire Lupasco, en clair, toute action, en tant que processus éthique, est "imbibée" d'affectivité pénible et agréable. Selon lui, toute éthique est en étroite corrélation avec l'affectivité. Dans une expérience humainement éthique, il s'avère difficile de s'évader de la contradiction et de la douleur. En examinant le processus éthique contradictoire, contenant de l'affectivité pénible ou agréable, on s'aperçoit que c'est bien toujours le concomitant logique qui est contradictoire, mais jamais l'état affectif, en tant que purement tel.

La Logique de l'action est donc, d'après Lupasco, cette expérience éthique fondée sur la donnée affective. Ainsi comprise, elle n'est ni la transcendance de la contradiction ni celle de la non-contradiction. Elle ne suit pas non plus une trajectoire différente de l'affectivité, de laquelle cette dernière est rejetée soit par les morales du rationnel soit par celles de l'irrationnel, soit enfin par celles de l'affectif.

II.2 La Logique de la contemplation ou l'expérience esthétique

L'Esthétique peut-elle se concevoir sans l'affectivité ? Pour répondre à cette question cruciale, Stéphane Lupasco indique avec à-propos : « S'il y a un monde où tout semble combiné, préparé, recherché en vue de sa présence, où sa présence décide de tout, en dernier ressort, c'est bien le monde qu'on appelle de l'Art »¹⁵.

En réalité, le monde éthique et le monde esthétique s'opposent radicalement. Aux yeux de Stéphane Lupasco, la Logique de l'esthétique doit évoluer et s'axer inversement de la Logique de l'éthique, c'est-à-dire procéder du non-contradictoire au contradictoire. Autrement dit, alors que l'Éthique tend vers la non-contradiction, l'Esthétique doit évoluer vers la contradiction. C'est qu'au lieu de fuir la passion, l'émotion, le sentiment, comme en Éthique, l'art semble les rendre présents au moyen d'une invention de plus en plus neuve et suave.

En effet, pour se livrer à l'expérience esthétique, expérience du créateur ou du constructeur, il faut s'arracher à l'action afin de contempler. Le peintre, par exemple, s'arrache à l'action afin de porter son attention sur telle couleur, telle ligne, telle forme, etc. De cette *contemplatio*, l'œuvre d'art se révèle comme une

¹⁴ Selon la conception la plus courante de la Morale, celle-ci doit éviter le malheur et procurer du bonheur, en indiquant les conduites qui y mènent. Stéphane Lupasco souligne pourtant qu'hormis l'hédonisme et l'eudémonisme, la doctrine morale n'a pas admis le plaisir et le bonheur comme fin de l'Éthique (cf. Stéphane LUPASCO, *Logique et contradiction*, p. 154).

¹⁵ ID., *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, (L'esprit et la matière), Paris, Le Rocher, 1987, p. 161.

fiction parce que contradictoire, c'est-à-dire arrachée à l'un ou à l'autre des devenirs qui fournissent la non-contradiction. L'œuvre d'art est, de part et d'autre et pour ainsi dire, quelque chose de faux¹⁶.

C'est ainsi que le beau sera, dans le sens authentiquement esthétique, le contradictoire, la coexistence de plus en plus contradictoire des deux valeurs logiques. Cependant, tout comme en Ethique, où la valeur "bien" est accordée à la valeur logique irrationnelle, selon que c'est celle-là ou celle-ci qui permet la fuite du conflit, la transcendance de la contradiction ; de même, en Esthétique, l'on accordera souvent la valeur "beau" à la valeur logique qui fera coexister contradictoirement les valeurs dominant une conscience.

C'est de cette façon que l'art peut être considéré comme amoral et non pas immoral, puisque la contradiction qui le caractérise est faite des deux éthiques inverses qui s'inhibent, qui s'interdisent réciproquement. Mais, comme le perçoit Lupasco, l'amoralité de l'art est une immoralité profonde : il est question d'une orientation inverse de celle de l'Ethique, puisque c'est la non-contradiction qui est l'impulsion de celle-ci et la contradiction, le cœur palpitant de celle-là. Mais, qu'en est-il de l'affectivité en Ethique et en Esthétique ?

Si l'affectivité accompagne le processus éthique, celui-ci peut et doit même s'en passer. Pour cause ? Ce n'est pas un état de plaisir ou de joie, encore moins de souffrance, qui en constitue le point de mire. Esthétiquement, *a contrario*, l'affectivité doit être considérée comme une fin en soi. Pour cause ? L'art cherche l'émotion, sans quoi il n'est pas. Cette émotion est son *terminus ad quem*, son point d'arrivée, en deçà de quoi et au-delà de quoi il n'y a rien et il ne peut rien y avoir pour lui¹⁷.

Alors que dans la vie éthique, on fuit la douleur (en pensant que c'est quelque chose d'extérieur), dans la fiction de l'art, par contre, on la désire et on l'appelle. C'est de cette façon que la Logique de l'action évolue inversement par rapport à la Logique de l'art : si la première évolue vers la non-contradiction ; la seconde, quant à elle, tend vers la contradiction. Evidemment, la Logique mystique est essentiellement une coexistence de ces deux logiques.

¹⁶ Est-il encore besoin de rappeler que le faux n'est pas synonyme de négation ou d'irrationalité, comme en Métalogique ? Au sens lupascien, au vrai, le faux est la contradiction de la négation et de l'affirmation, de la non-identité et de l'identité, qui les définit et les commande. Il apparaît comme tel parce que les antagonismes qui le constituent inhibent réciproquement leurs dynamismes. Du coup, l'art recherche la double inhibition contradictoire (cf. Stéphane LUPASCO, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, p. 167).

¹⁷ La poésie, le théâtre, tous les arts de la parole, la musique, quand ils sont profonds, quand ils introduisent dans les profondeurs de l'art, ils sont déchirants, douloureux, tristes. Leur émotion, violente ou sourde, doit se suffire à elle-même, car en dehors d'elle il n'y a rien. A voir de près, le plus grand théâtre comique, celui qui atteint le véritable grand art, le comique de Molière par exemple, est amer et triste (cf. *Ibid.*, p. 183).

II.3 La Logique de l'amour ou l'expérience mystique

L'expérience mystique est un moment structural et fonctionnel de l'expérience logique elle-même. Le mystique, en effet, ne se contente pas seulement de la fiction ; il veut en vivre la matière, la réaliser. Autrement dit, le mystique veut que cette fiction demeure le mythe qu'elle est, c'est-à-dire le contradictoire ou le faux, tout en saisissant ou en créant la vérité et la réalité, c'est-à-dire la non-contradiction. Selon Lupasco, le mystique s'écartèle entre la voie d'une expérience contradictoire et celle d'une expérience non-contradictoire. Il est à la fois un esthéticien et un éthicien : en lui, l'Esthétique et l'Éthique se combattent et s'entredéchirent.

En effet, l'expérience mystique est ce moment et ce point d'expérience logique où l'on retrouve à la fois l'expérience esthétique et l'expérience éthique. C'est dire que la mystique est la coexistence incompatible ou la "lutte" acharnée de l'Esthétique et de l'Éthique. Son expérience se joue au confluent de ce qui conditionne la souffrance et ce qui conditionne la joie, et, partant, qui s'ouvre à l'affectivité. Ainsi Lupasco considère-t-il que « le mystique souffre et se réjouit, il se réjouit de souffrir et souffre de se réjouir ; il veut la souffrance et il veut la joie ; du moins, en voulant la contradiction ou l'esthétique, il est la proie de la souffrance, et en voulant la non-contradiction ou l'éthique, il est le siège de la joie »¹⁸.

Il convient d'indiquer aussi que l'expérience mystique est, selon Lupasco, l'expérience de l'amoureux. Celui-ci est un mystique, à la fois esthéticien et éthicien, contemplateur et acteur, ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre. En tant qu'expérience mystique, l'expérience amoureuse inhibe la contemplation par l'action et l'action par la contemplation, l'Esthétique par l'Éthique et l'Éthique par l'Esthétique. L'expérience mystique est donc un amour qui ne doit pas finir, un amour qui doit demeurer au paroxysme de sa tension douleur-joie, de sa tension sentiments pénibles – sentiments joyeux.

On le voit, le mystique ou l'amoureux est toujours attaché, de part et d'autre, à la logique de l'action et à la logique de la contemplation. Au sein de son expérience éthique et de son expérience esthétique, l'amoureux vit dans la tension entre la non-contradiction et la contradiction. Autant dire que l'expérience mystique est l'expérience logique ou existentielle à la fois de la contradiction et de la non-contradiction. En tant que telle, elle constitue la révélation simultanée de l'affectivité douloureuse et de l'affectivité joyeuse.

L'on comprend dès lors que le mystique est donc tapissé d'une couche d'affectivité, d'une donnée affective. Il est la coexistence par excellence de la souffrance et de la joie, de l'absurde et du sens, un être essentiellement affectif.

¹⁸ Stéphane LUPASCO, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, p. 190.

La douleur, chez lui, est sourde, aveugle et n'a aucun sens ni orientation ni signification. Elle est donc absurde. La joie, quant à elle, n'est pas aveugle ; elle a une orientation, c'est-à-dire qu'elle possède un sens.

Respectant l'aspect dynamique, statistique et probabilitaire du logique, la douleur qui augmente de plus en plus a de moins en moins de sens parce que l'affectivité y est de plus en plus pure. Elle sera liée à la joie qui a de plus en plus de sens, au fur et à mesure qu'elle diminue pour laisser la place à ce qu'elle accompagne et qui seul a un sens. De cette façon, une joie très forte, voisine de la douleur, n'a elle-même aucun sens et peut, à cet égard, inquiéter les observateurs. En tant que souffrance joyeuse, la vie mystique est à la fois absurde et sensée. Par cette coexistence, la vie mystique est donc "asensée"¹⁹.

Après avoir saisi la pertinence et la quintessence de la Logique de l'affectivité au sens lupascien, n'est-il pas possible de repenser le vivre-ensemble ? Sur l'invitation du logicien congolais Pierre Mutunda Mwembo, il est lieu d'exploiter avantageusement la mine des matières premières et précieuses que constituent les investigations logico-philosophique de Stéphane Lupasco²⁰, afin de penser à nouveaux frais la convivialité socio-culturelle, par le truchement des notions d'antagonisme, d'inclusion de coexistence, etc., en termes de Logique de la liberté ou expérience de l'antagonisme.

III. LA LOGIQUE DE LA LIBERTÉ OU L'EXPÉRIENCE DE L'ANTAGONISME

Plus d'un commentateur de la Logique de Stéphane Lupasco est convaincu qu'elle viole l'axiome de non-contradiction. Le quiproquo est engendré par la méprise assez courante entre le principe du tiers exclu et celui de la non-contradiction. La Logique lupascienne est pourtant non-contradictoire parce qu'à valeurs relatives. Partant du principe d'antagonisme, cette logique est non-contradictoire d'autant plus que toute contradiction irréductible entraîne une non-contradiction relative. Du coup, la non-contradiction est parfaitement

¹⁹ Il ne faudrait pas confondre ici le non-sens, en tant qu'arrêt du sens par le sens dernier, avec le non-sens en tant que sens négatif, qui est l'inverse du sens affirmatif. Ce sens affirmatif est un sens liant, identifiant, rationnel, opposé au sens irrationnel, au non-lien, au sens négatif, au sens hétérogène. C'est ce sens négatif qui semble n'en être pas un, qui semble être un non-sens, c'est-à-dire un rêve insensé. Ce sens négatif est pris pour l'absurde et se confond avec le faux de la Logique classique. Mis à part ce sens négatif, qui est le deuxième sens lupascien, il y a le troisième qui est une sorte d'"asens". Cet "asens" est parfois confondu avec le non-sens de la Logique classique. Dans le système logique de Stéphane Lupasco, l'"asens" est cette coexistence entre le sens affirmatif et le sens négatif ou le non-sens (cf. Stéphane LUPASCO, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, p. 207).

²⁰ Cf. MUTUNDA Mwembo, *Logique et réalité – Approche critique du système logique de S. Lupasco – Contribution à la promotion d'une tradition théorique en Afrique*, Thèse de Doctorat, Lubumbashi, Faculté des Lettres, Département de Philosophie, 1980, p. 277.

respectée – avec la scrupuleuse minutie des érudits – à condition qu'on élargisse les notions de vrai et faux, de telle sorte que les règles d'implication logique concernent non plus deux termes (**A** et **non-A**), mais trois termes (**A**, **non-A** et **T**) qui coexistent en même temps.

En dehors de toute interprétation viciée et tronquée, le système logique de Stéphane Lupasco est fondamentalement non-contradictoire. A vrai dire, la non-contradiction relative lupascienne entraîne toujours et nécessairement la contradiction irréductible. Dans ce cas, il y a donc coexistence entre les termes antagonistes : l'homogénéisation et l'hétérogénéisation, l'identité et la diversité, l'affirmation et la négation, l'actualisation et la virtualisation, l'individuel et le collectif, etc. L'expérience de l'antagonisme se caractérise donc par la coexistence ou l'inclusion. Elle est une expérience de mi-homogénéisation – mi-hétérogénéisation, de mi-individuel – mi-collectif, de mi-actualisation – mi-virtualisation, etc.

Au regard du monde contemporain, les sociétés totalitaires, à tendance uniformiste, sont bâties sur la croyance en l'actualisation absolue ou en la pratique rigoureuse de la liberté individuelle. En actualisant définitivement ou absolument la liberté individuelle, ces sociétés radicalement libérales sont, selon Basarab Nicolescu, destinées à la mort. *A contrario*, les sociétés démocratiques, à tendance pluriformiste, sont fondées sur la croyance en l'actualisation absolue de l'hétérogénéisation de la liberté collective. En sacrifiant les libertés individuelles, elles sont, elles aussi, vouées à la mort collective²¹.

Nonobstant ces acceptions opposées, les sociétés totalitaires et celles démocratiques possèdent une caractéristique fondamentale commune : celle de la potentialisation progressive de l'état *T*. Pour Basarab Nicolescu, cependant, il faut que le monde connaisse un jour une société de type nouveau et "trialectique", fondée sur l'actualisation progressive de l'état *T*. Cela implique un équilibre ou une coexistence entre l'homogénéisation et l'hétérogénéisation, entre la réalisation individuelle et la socialisation collective, etc.

A dire vrai, les guerres sont fondées sur le même fanatisme, la même idéologie de l'actualisation absolue soit de la réalisation individuelle soit de la socialisation collective. En tant que déséquilibre du ternaire, la réalisation préférentielle d'une direction ou d'une autre entraîne la suppression de la coexistence des deux possibilités qui conduit, d'après la philosophie de Lupasco, à une pathologie. C'est ainsi que les guerres peuvent être définies comme d'immenses psychoses collectives ou d'immenses psychoses d'individualisme.

²¹ Cf. Basarab NICOLESCU, *Nous, la particule et le monde*, Paris, Le Rocher, 2002, pp. 237-239.

De ce qui précède, la Logique de Lupasco apparaît comme une philosophie de la liberté et de la tolérance. Cette philosophie peut, en interaction avec les jeux de langage de Ludwig Johann Josef Wittgenstein (1889-1951), avoir des répercussions sur la formulation d'une éthique contemporaine. D'après Jean-François Malherbe (1950-), la Logique lupascienne et les notions de jeux de langage sont susceptibles de promouvoir la liberté et la tolérance. Pour lui, cette logique et ces notions doivent être opératoires, vécues et appliquées dans la vie quotidienne. Elles sont le seul fondement possible pour la promotion de la tolérance et de la dignité humaine parce que, sans elles, tout paraît cendre dans les sociétés contemporaines²².

Il va sans dire que la Logique de la liberté ainsi décrite est essentiellement l'expérience d'antagonisme. Dorénavant, toute liberté doit être fondée sur la coexistence entre la réalisation individuelle et la socialisation collective. Dans une société plurielle, le respect des droits individuels doit s'ouvrir au respect du bien commun, et vice versa. Toutes les initiatives ou libertés individuelles sont donc appelées à être socialisées, tant est-il vrai que les individus sont à la fois égaux et différents, et ils ont des droits à la fois individuels et communautaires.

C'est l'absence d'antagonisme ou de coexistence entre la réalisation individuelle et la socialisation collective qui oppose radicalement les libéraux aux communautaires : les premiers prônent la liberté individuelle ; tandis que les seconds postulent la liberté collective. Ici se profilent les oppositions entre le juste et le bien, les droits et les vertus, l'individu et la communauté. Mais, que dire du débat opposant les libéraux aux communautaires ?

Il convient de souligner d'emblée que ces deux camps ont incontestablement un air de faille. Les libéraux se réclament héritiers de John Locke (1632-1704), d'Immanuel Kant (1724-1804) et de John Stuart-Mill (1806-1873). Ils partagent le même souci de la liberté de conscience, le même respect des droits de l'individu et une méfiance commune vis-à-vis de la menace que peut constituer un Etat paternaliste. Chacun, à sa manière, adhère à la formulation de Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830) : « Prions l'autorité de rester dans ses limites ; qu'elle se borne à être juste, nous nous chargerons d'être heureux »²³. Les communautaires, quant à eux, ont des racines dans l'aristotélisme. Ils ont une préférence pour la protection et la promotion du bien commun, ils partagent une égale méfiance envers la morale abstraite et ils éprouvent une certaine sympathie envers l'éthique des vertus et une conception de la politique

²² Cf. Jean-François MALHERBE, *Jeux de langage et Tiers inclus - De nouveaux outils pour l'éthique appliquée*, Québec, Université de Sherbrooke, 2000, pp. 163-201 ; ID., *Epistémologie Anglo-Saxonne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, pp. 97-111.

²³ Benjamin CONSTANT, cité par André BERTEN, Pierre Da SILVEIRA et Henri POURTOIS (dirs.), *Libéraux et Communautaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 8.

où il y a beaucoup de places pour l'histoire et les traditions. Chacun, à sa manière, adhère à cette formule d'Aristote (384-322) dit le Stagirite : « La polis est antérieure à l'individu »²⁴.

Que penser de ces deux camps en rapport avec la Logique de la liberté ou l'expérience de l'antagonisme ? Pour une meilleure communication interpersonnelle, une cohésion sociale et une convivialité épanouissante, les sociétés actuelles sont appelées à s'inscrire dans la dimension de l'expérience antagoniste. Elles ont la noble tâche de faire coexister l'individuel et le collectif, le particulier et le général, le traditionnel et le moderne. Les sociétés pluralistes ont donc le rôle impérieux de promouvoir la Logique de l'inclusion, que l'auteur de *Logique et contradiction* perçoit comme la Logique de la liberté et de la tolérance.

Il est temps de conclure. Il faut conclure.

²⁴ ARISTOTE, *Les Politiques*, Traduction de P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2008, §1253 alinéa 18.

CONCLUSION

Y a-t-il une Logique affective ? Telle est la question à laquelle cette communication a tenté de répondre. Elle est partie du constat général que la question de l'affectivité – de la douleur et de la joie – ne figure pas dans les Traités de Logique. Et Pour cause ? La Logique classique se veut une quête de la rationalité ou de la non-contradiction et, par ricochet, une fuite de l'irrationalité ou de la contradiction, fuite de l'affectif et du fictif. Or, selon Lupasco, l'expérience humaine, dont le (la) logique est le reflet ou le réceptacle, ne se réduit pas au rationnel, à l'harmonieux, au non-contradictoire ; elle intègre aussi les facteurs opposés.

Partant de l'expérience humaine, Lupasco décrit l'affectivité comme un état et une donnée des sentiments. En tant qu'état, l'affectivité est ce qu'elle est, ce qui se sent sans que ce soit par l'intermédiaire d'un sens, qui n'a aucune relation avec quelque chose d'autre, parce qu'elle relève du se-sentir-soi-même et du s'éprouver-soi-même. Dans cette dimension d'autorévélation ou automanifestation de soi, l'état affectif est irrationnel, c'est-à-dire extérieur au logique. Éprouvé dans sa pureté et dans son originalité, l'état affectif ne possède aucune direction, aucune valeur vectorielle l'orientant vers quelque état contradictoire. Par contre, la donnée affective (condition expérimentale de l'affectivité ou expérience affective des sentiments pénibles et des sentiments joyeux) conduit au parallélisme logico-affectif.

Dans cette perspective, l'existence d'une Logique affective est possible dans le cadre de la donnée affective. Lupasco la formule dans une triple orientation : la Logique de l'action ou l'expérience éthique, la Logique de la contemplation ou l'expérience esthétique et la Logique de l'amour ou l'expérience mystique. Si la Logique de l'action et la Logique de l'art sont celles dont les vecteurs tendent respectivement vers la non-contradiction et la contradiction ; alors, la Logique de l'amour demeure la coexistence des deux premières logiques. A coup sûr, l'expérience mystique est à la fois éthique et esthétique. C'est dire que le mystique ou l'amoureux est, de par le principe d'antagonisme, tant un éthicien qu'un esthéticien.

C'est cette coexistence des termes opposés, à tout bien peser et considérer, qui a rendu possible la formulation de la Logique de la liberté ou l'expérience de l'antagonisme. Par-delà les griefs que l'on peut formuler contre elle, la Logique lupascienne est une logique de la coexistence des termes antagonistes : homogénéisation et hétérogénéisation, identité et diversité, actualisation et virtualisation, réalisation individuelle et socialisation collective, affirmation et négation, etc. L'expérience de l'antagonisme est donc celle de l'inclusion, de la liberté et de la tolérance, de la coexistence, du respect de la dignité humaine. De telle sorte que supprimer l'antagonisme, c'est-à-dire, comme l'avertit

ingénieusement Edgard Morin (1921-), « supprimer la déraison de vivre, c'est supprimer les raisons de vivre »²⁵.

On le voit, la Logique de la liberté et de la tolérance est à promouvoir particulièrement en Afrique, politiquement asservie, économiquement exploitée et culturellement déchirée. Les africains, mieux, les Congolais sont ici appelés à s'inscrire à l'École de Stéphane Lupasco, afin d'éviter toute logique exclusiviste. Pour un développement intégral et durable en Afrique, il urge de faire coexister les valeurs traditionnelles et les acquis de la modernité. Cela paraît la voie royale que l'Afrique en général et la République Démocratique du Congo en particulier se doivent d'emprunter afin de s'arracher à la gangue du borbier où elles sont étranglées.

C'est le *kairos*, le moment favorable, pour les Africains ou les Congolais, de repenser le "mieux-vivre-ensemble". Il n'est pas question ici de consacrer un divorce entre les connaissances intellectuelles et le vécu socio-politique, ni entre les apports traditionnels et les acquis de la Modernité. Autant l'africanisme que l'occidentalisme sont à éluder. Pour bâtir une société africaine durable, il sied d'adopter la Logique de l'inclusion, de la coexistence, de la tolérance, de la dignité : l'expérience de l'antagonisme. Il ne saurait en être autrement.

²⁵ Edgar MORIN, *La méthode*, t.2 : *La vie de la vie*, (Points), Paris, Seuil, 1980, p. 412.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ARISTOTE, *Les politiques*, Traduction de P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2008.
2. BERTEN, André, Da SILVEIRA, Pierre et POURTOIS, Henri (dirs.), *Libéraux et Communautaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
3. HENRY, Michel, *L'essence de la manifestation*, 3^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.
4. LUPASCO, Stéphane, *Du devenir logique et de l'affectivité*, t.1 : *Le dualisme antagoniste* ; t.2 : *Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance*, Seconde Edition, Paris, J. Vrin, 1973.
5. LUPASCO, Stéphane, *L'expérience microphysique et la pensée humaine*, 2^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1941.
6. LUPASCO, Stéphane, *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, (L'esprit et la matière), Paris, Le Rocher, 1987.
7. LUPASCO, Stéphane, *Logique et contradiction*, Paris, Presses Universitaires de France, 1947.
8. MALHERBE, Jean-François, *Epistémologie Anglo-Saxonne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.
9. MALHERBE, Jean-François, *Jeux de langage et Tiers inclus – De nouveaux outils pour l'éthique appliquée*, Québec, Université de Sherbrooke, 2000.
10. MORIN, Edgar, *La méthode*, t.2 : *La vie de la vie*, (Points), Paris, Seuil, 1980.
11. NICOLESCU, Basarab, *Nous, la particule et le monde*, Paris, Le Rocher, 2002.
12. URL : <http://mireille.chabal.free.fr/affectivi.htm> (page visitée jeudi le 07 novembre 2024 à 20 heures 18 minutes).